

tile, nous le savons tous. Des commerces et des industries lui sont venus autrefois sans qu'il fasse un effort; il les a perdus, souvent par sa faute, sans que sa sérénité en soit altérée. Québec a la philosophie de Job. Sir George-Etienne Cartier le lui disait en 1870 à propos du commerce de bois, qui prenait une autre voie de par le fait des chemins de fer.

Québec se réveille; il entre un peu dans le mouvement, mais soyez convaincus qu'il ne risquera jamais sa belle tranquillité et ses façons d'agir et d'être pour devenir une cité industrielle. Le québécois, comme l'Ecosse, veut bien aller au loin s'emparer des choses et des gens, s'enrichir et enrichir les autres, mais Québec reste paisible et coquet de même que l'Ecosse demeure saine et verdoyante.

Les incendies dévastent des quartiers entiers, les ponts s'effondrent, des grèves lui font perdre des choses précieuses; toujours Québec conserve son fatalisme musulman et n'en perd ni une minute de bon sommeil ni une bouchée double.

M. J.-G. Scott lui a fait, à un dîner récent, un riche tableau de sa prospérité présente et des possibilités futures, Québec a dit: "C'est vrai!" et a passé à autre chose.

Le Juste soupire: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme." Le québécois pense: Que sert à l'homme de tout avoir s'il perd la paix, le repos, le contentement. Contentement vaut argent.

Et c'est chez lui que le trustard américain vient jouir un peu de la seule vie qui vaille, après tout.

\* \* \*

J'ai dit plus haut que nous aimons notre ville comme Montaigne aimait Paris: jusque dans ses verrues.

Je regrette qu'on ait fait disparaître si totalement les verrues qu'étaient les portes militaires. Il en est une qu'on aurait pu conserver sans gêner trop la circulation: la porte Prescott. Nombre de villes européennes—telles Béjar et Londres (à Clerken-

well) conservent pareilles choses avec un soin quasi maternel.

Reste-t-il encore au moins une tour Martello? Je l'espère. C'est une verrue indispensable au futur Parc des Batailles.

Et ayez grand soin de perpétuer l'existence de la calèche.

Québec sans la calèche, c'est presque un commencement de Québec sans côtes...

\* \* \*

Lamartine a dit: "C'est la cendre des morts qui créa la patrie." Il n'est donc pas surprenant qu'on ait, à l'occasion du Troisième Centenaire, le spectacle de Canadiens de toute croyance et de toute origine coopérant pour glorifier et embellir Québec, car tous sentent que nul coin de terre n'est, à l'égal de l'altier promontoire, le centre, le cœur de la patrie. Le sol y est pour ainsi dire pétri des cendres de nos meilleurs et plus illustres aïeux.

Et, Dieu merci! ce n'est pas à nous Canadiens de toute origine que peut s'appliquer cette cruelle parole de Ginisty: "Il y a des périodes où il serait prudent de ne pas évoquer ses illustres morts."

Si je me suis montré un peu chauvin au cours de cet article sur ma ville natale, rappelez-vous que c'est là un mal dont nous sommes tous atteints *chez nous*, et que je vous en ai fait précautionneusement l'aveux dès les premières lignes.

Mais vous ne m'en voudrez pas: comment l'enfant de Québec n'en parlerait-il pas sur un ton vibrant d'enthousiasme et d'admiration quand les étrangers, quand les rivaux mêmes, ne peuvent mettre une sourdine à leurs propres exclamations?

Et puis, à vrai dire, personne n'est jaloux de Québec.

M. Dawson dans son *Handbook of Canada* le disait fort bien: "*Whatever jealousies may exist among the cities of the Dominion, all Canadians are proud of Quebec.*"

"Quelles que soient les jalousies qui existent entre les villes du Canada, tous les Canadiens sont fiers de Québec."

